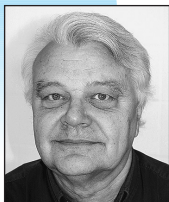




Message lancé



Les participants des 5^{es} Rencontres de Neuchâtel ont effectué un important pas en avant dans la croisade menée pour freiner le mouvement du «tout à l'anglais» que l'on retrouve dans les administrations, les grandes régies, les sociétés et entreprises. Même les établissements de l'enseignement supérieur n'échappent pas à ce déferlement d'anglicismes et d'américanismes.

La mission a été donnée au Forum interparlementaire romand de sensibiliser les autorités à cette problématique. Les exécutifs et les législatifs des cantons de la Romandie seront appelés à prendre les mesures adéquates afin d'exiger que la priorité soit donnée à nos langues nationales.

Soyons clairs. Notre démarche n'a pas pour objectif de combattre la langue de Shakespeare. Nous nous mobilisons pour dénoncer l'invasion du français qui s'installe chez nous. Et nous luttons pour que le français reste une langue de scolarisation, une langue de l'éducation de base, de la formation professionnelle et technique, de l'enseignement supérieur et de la recherche. D'où la responsabilité conférée à l'Etat de la préservation de ces valeurs.

Autre idée reprise lors des Rencontres de Neuchâtel: la création d'un observatoire de la langue française. Le projet est à l'étude et sa réalisation sera un gage sur l'avenir. Un tel observatoire permettra de contrôler les moyens mis en œuvre pour la défense et la promotion du français et d'analyser les résultats obtenus. Il offrira crédibilité et transparence à l'expérience tout en assurant sa pérennité.

Langue nationale d'origine ou d'adoption, langue seconde ou langue étrangère, l'usage du français mérite d'être défendu puisqu'il révèle pour notre association l'identification de la Francophonie que nous reconnaissons dans son unité et sa diversité.

Jean-Pierre Molliet

Alouette

Association suisse des journalistes de langue française

www.francophonie.ch

Les 5^{es} Rencontres de Neuchâtel

Les organisations francophones de Suisse ont donné mandat au Forum interparlementaire romand d'intervenir auprès des autorités cantonales au sujet de l'usage croissant de l'anglais au détriment de nos langues nationales

Les organisations francophones de Suisse se sont retrouvées le 25 octobre 2008 au château de Neuchâtel sous l'égide de l'Association suisse des journalistes de langue française et de son président, Daniel Favre. Coordinateur de cette manifestation annuelle, Jean-Pierre Molliet s'est réjoui de la présence de personnalités illustres, notamment le ministre Patrick Pardo, du Département fédéral des affaires étrangères, le conseiller national Didier Berberat et le président du Conseil d'Etat de la République et Canton de Neuchâtel, Bernard Soguel.

Ces 5^{es} Rencontres de Neuchâtel ont permis aux participants de poursuivre le débat entamé lors des précédentes éditions concernant le problème que pose l'usage sans cesse croissant, dans de nombreux milieux officiels et privés,

d'un anglais simplifié, qui semble reléguer progressivement nos langues nationales dans un rôle accessoire et purement régional, perturbant de manière durable et grave les relations traditionnelles entre Confédérés.

Dans une déclaration commune, ces organisations francophones soulignent qu'il est du devoir des autorités, des enseignants, de la presse et de tous les communicateurs de renverser cette tendance. Des déclarations très générales, comme il en existe dans la Constitution fédérale et dans certaines constitutions cantonales, n'y suffisent manifestement plus.

Elles confient le mandat au FIR (Forum interparlementaire romand) d'intervenir auprès des organes exécutifs et législatifs des cantons romands et de les inviter à édicter, sous forme

de lois et de règlements, des exigences très précises, assorties si nécessaire de sanctions:

- Les documents administratifs doivent être rédigés en français ou en allemand corrects. Ils ne peuvent comporter d'anglicismes que largement entrés dans l'usage et s'ils n'ont pas d'équivalents dans nos langues nationales. Il en va de même pour les titres et les annonces de manifestations ainsi que pour tous les panneaux de la circulation et autres indications officielles.

- Les marques adoptées par les sociétés de droit public ou privé, en particulier lorsqu'elles sont très visibles (*Geneva Palexpo, Learning Center, etc.*), doivent obligatoirement comporter une traduction, également visible, en français ou en allemand.

► suite en page 2



Les participants des 5^{es} Rencontres de Neuchâtel ont siégé dans la salle des Chevaliers du château. Photo Alain Germond

► suite de la page 1 • Enfin, les autorités cantonales doivent intervenir avec fermeté auprès de la Confédération et des grandes régions, comme La Poste et les télécommunications, pour que soit abandonnée l'anglomanie des titres et des textes et pour que les modes d'emploi des produits les plus divers soient rédigés dans les langues maternelles des consommateurs.

L'anglais dans les Hautes écoles

Sur la base d'une enquête ainsi que de nombreux témoignages, la Rencontre de Neuchâtel 2008 a démontré que, dans l'enseignement universitaire, et de façon massive dans les écoles polytechniques fédérales, l'anglais devient toujours plus souvent la langue des cours et des

examens. Une limite extrêmement claire doit être fixée entre les branches, les cours, les recherches et les expériences où cette langue est indispensable et ceux où elle ne l'est pas. De plus, tout à fait conscients de l'enrichissement qu'apportent d'éminents professeurs anglophones, nous voudrions être certains qu'ils soient accueillis à condition d'apprendre, de

maîtriser et d'utiliser dans un délai précis l'une de nos langues nationales.

Dès lors, dans le plein respect de l'autonomie de nos hautes écoles, les participants ont chargé la «Délé-gation à la langue française» de préparer la constitution d'un observatoire destiné à suivre et à évaluer régulièrement la situation dans ce domaine. Ariane Pellaton

Café francophone de Genève

Après le succès du Café francophone de Vevey, l'Association Défense du Français a décidé de renouveler cette expérience d'ouverture au public, cette fois-ci à Genève.



Marie-Josée de Saint Robert, cheffe du service linguistique de l'ONU à Genève.

Cette soirée, présidée par Daniel Favre, s'est déroulée le 4 novembre 2008, à la Bibliothèque de la Cité, devant un parterre d'une quarantaine de personnes. Thème de la soirée: «Genève capitale ou colonie», avec plusieurs intervenants. Pierre Maudet, municipal, président de la Commission fédérale des affaires de la jeunesse et de l'enfance, François Gilliet, député, président de la Commission de l'enseignement du Grand Conseil (chargée d'examiner un projet de loi pour promouvoir le français dans les services publics et notamment sur l'utilisation du français comme seule langue officielle dans le canton), M^{me} Marie-Josée de Saint Robert,

chefe du service linguistique à l'ONU, et S. E. M. Libere Bararuneretse, représentant permanent de l'OIF auprès des Nations Unies à Genève. En tant que président de l'association, Didier Berberat, conseiller national, auteur de nombreuses interventions en faveur du français à Berne, a ouvert cette soirée en insistant sur le fait que le but de l'association n'était pas de faire la guerre à l'anglais mais d'obliger les instances fédérales à utiliser la langue française d'autant plus qu'il n'y a pas de loi sur les langues au niveau fédéral.

Dans une première partie, les orateurs ont débattu essentiellement du recul du français. Que faut-il faire pour combattre cette déferlante de l'usage de l'anglais dans la publicité, mais aussi à l'Uni et à l'EPFL? Les discussions ont été nombreuses et enrichissantes. Elles ont tourné sur deux thèmes: Faut-il une loi pour obliger le Conseil d'Etat à répondre à cette motion qui demande que le français devienne la langue officielle du canton? Sur ce point, les avis étaient partagés. Les dérives du tout à l'anglais sont avérées. Les banques écrivent en anglais. A l'EPFL, mais aussi à l'Uni, de nombreux cours sont donnés en anglais. Même dans l'administration, les messages sont souvent en anglais, comme dans les TGV. Les Allemands et les Suisses allemands sont très favorables à cette anglicité. S'il faut éviter tout dogmatisme, les partisans d'une loi étaient les plus nombreux. Autre thème: Faut-il seulement lutter contre cet envahissement de l'anglais, mais alors contre qui et pourquoi?

La tendance générale qui s'est dégagée de nombreuses interventions a été de dire qu'il ne fallait pas seulement se battre mais plutôt promouvoir la langue française. Il faut être proactif, être ouvert aux autres langues, respecter les diversités. Actuellement, la promotion de cette langue est trop faible, il faut un combat positif.

Promotion de la langue française: une priorité

Ces deux thèmes ont également été repris par les deux représentants de la Genève internationale. M. l'Ambassadeur a rappelé que la promotion de la langue française était l'objectif prioritaire des membres de la Francophonie. Pour cela, il faut se mettre ensemble entre les pays membres. Dans les organes internationaux, tout se passe en anglais. Il faut alors défendre la diversité culturelle et la multiplicité des langues. Dans la Déclaration de Québec, lors de la Conférence des chefs des pays de la Francophonie, en octobre dernier, il a été décidé de renforcer la place de la langue française et de lui accorder toutes les conditions requises pour lui garantir une pleine reconnaissance sur la scène internationale comme au sein de chacun des pays membres.

Pour M^{me} de Saint Robert, une loi est absolument nécessaire à Genève. C'est le seul moyen d'obtenir des résultats concrets. Elle a pris comme exemple les Jeux olympiques de Pékin. Les Chinois, organisateurs de ces Jeux, ont dû se

conformer aux statuts de l'Olympisme qui spécifient que le français ainsi que l'anglais sont les deux langues officielles dans toutes les manifestations olympiques. A l'ONU, 75% des textes sont en anglais. C'est la langue de fonctionnement, mais des progrès existent. Le secrétaire général des N.U., M. Ban Ki-moon, apprend le français. Dans les instances internationales, il ne faut pas avoir peur de parler sa langue. Il y a des traducteurs. A l'OMS aussi, tous les textes sont en anglais, mais peu de traductions, faute de moyens et de traducteurs. On peut aussi citer le CERN, où ces deux mêmes langues sont officielles. Mais tous les appels se font en anglais.

M^{me} de Saint Robert a insisté sur le respect des autres langues, à l'école déjà et sur l'obligation d'apprendre la langue du pays où l'on vit. En réalité, à l'ONU, le français a sa place et il ne faut pas faire de complexe d'infériorité. Les Français ne défendent pas assez leur langue, et c'est dans certains pays africains et, bien sûr, au Québec que l'on constate le plus de militantisme.

En conclusion, on peut souligner que l'homme de demain est celui qui maîtrisera plusieurs langues. Il ne faut pas cloisonner mais inciter les jeunes à un monde d'ouverture, au respect des différences, au développement du plurilinguisme. C'est la richesse des nations et de la culture. C'est un combat qui va beaucoup plus loin que la simple défense du français.

Odile Jaeger Lanore

40^{es} Assises de la presse francophone à Montréal

Dan Moussa élu président de l'UPF

L'assemblée plénière a désigné le successeur de Daniel Favre, qui a démissionné de son poste de vice-président pour l'Europe

Les membres du Comité international de l'Union internationale de la presse francophone, réunis à Montréal dans le cadre des 40^{es} Assises, ont élu à l'unanimité, pour deux ans, **Alfred Dan Moussa**, directeur des publications du groupe Fraternité Matin, au poste de président international qu'il occupait déjà depuis les assises d'Abidjan-Yamoussoukro de 2007.

Ont aussi été élus au sein du bureau: Vice-présidents internationaux: - **Alain-Blaise Batongué**, le directeur de publication du quotidien *Mutations* (Yaoundé), président de la section camerounaise de l'UPF. - **Abdelmounaïm Dilami**, le prési-

dent-directeur général du groupement Ecos Médias (Casablanca), directeur du quotidien *L'Economiste*, président de la Section marocaine de l'UPF.

Sont nommés vice-présidents:

- pour l'Europe: **Philippe Dessaint**, le directeur chargé des projets Evenementiels internationaux de TV5 Monde (Paris);

- pour le Maghreb: **Amer Oumalou**, le directeur du *Quotidien d'Algérie* (Alger), président de la section algérienne de l'UPF;

- pour l'Afrique de l'Ouest: **Edouard Ouédraogo**, le directeur de publication du quotidien *L'Observateur Paalga* (Ouagadougou), président de la section burkinabé de l'UPF;

- pour l'Afrique centrale: **Jean-Pascal Ndong-Obiang**, le directeur général de Radio Nostalgie (Libreville), président de la section gabonaise de l'UPF;

- pour l'Amérique du Nord: **Jean Saint-Cyr**.

Le secrétaire général international de l'UPF est **Georges Gros** dont le mandat n'était pas soumis, cette année, à réélection.

Initiative suisse en route

Sur proposition de sa section suisse, l'UPF soutient l'idée d'une convention internationale protégeant les journalistes dans les zones de conflit et de violence

internes, émise par l'organisation non gouvernementale Presse Emblème Campagne (PEC). Cette proposition devra être soumise à l'Organisation internationale de la Francophonie afin de faire adopter par les Etats et gouvernements francophones une convention semblable à celle de l'Unesco sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

Mentionnons encore que le «Prix de Libre expression» UPF-TV5 Monde a été attribué au journaliste nigérian Moussa Kaka et que les prochaines assises auront lieu du 3 au 8 avril 2009 en Algérie ainsi qu'en novembre au Cameroun.

Le Fichier français de Berne en fête le 12 septembre prochain

50 ans au service de la langue française

Créé en 1959, à Berne, par des fonctionnaires fédéraux, le Fichier français est un cercle d'études ayant pour objet le bon usage de la langue française. Il lutte contre les altérations et fait front aux traductions hasardeuses.

«(...) il n'existe pas de pays monolingue et la destinée de l'homme est d'être confronté aux langues et non pas à la langue.»

A lire cette phrase de Louis-Jean Calvet, la Suisse plurilingue ne présenterait aucune originalité. Mais même si Calvet s'en explique un peu mieux plus loin – «les hommes sont donc confrontés aux langues; où qu'ils soient, quelle que soit la première langue qu'ils ont entendue ou apprise, ils en rencontrent d'autres tous les jours, les comprennent ou ne les comprennent pas, les reconnaissent ou ne les reconnaissent pas, les aiment ou ne les aiment pas, sont dominés par elles ou les dominent: le monde est plurilingue, c'est un fait» – nous pensons qu'il est peu banal que la langue française soit placée dans une situation de cohabitation comme c'est le cas en Suisse. Certes, sous d'autres cieux aussi, la langue dite de Molière, par exemple celle de Zachary Richard, d'Emile Verhaeren, de Félix Leclerc ou de Léopold Sédar-Senghor, partage son «territoire» avec d'autres idiomes. Alain Rey rappelle régulièrement le phénomène de «métissage» du français dans le monde. Mais en cohabitant avec deux autres langues

officielles – ayant chacune le statut de langue unique dans de grands pays voisins – et avec une «quatrième» langue, nationale celle-là, pratiquée dans les Grisons, la langue de Ramuz occupe une position assez originale dans le monde.

A cette particularité s'ajoute une autre réalité moins banale: si le français «cohabite» avec trois langues, il est amené à en «côtayer» une: l'allemand. Cette contiguïté dans un seul pays n'est partagée qu'avec très peu de nations, dont la Belgique. Une autre réalité, plutôt banale, ne peut pas être passée sous silence car elle n'épargne aucune langue: c'est l'influence de l'anglais. Considérée comme «trousse linguistique de secours» par le président Edgar Faure, elle est un facteur d'appauvrissement et d'aviilissement pour les autres ou alors un simple phénomène de mode...

Très nombreuses à travers le monde sont les institutions, associations, sociétés, conférences ou simples personnes qui étudient, analysent, évaluent l'évolution de la langue française sous tous ses aspects, émettent des craintes, regrettent le passé, annoncent le naufrage, puis échafaudent des plans de défense, prônent l'affirmation et l'épanouissement, appellent à une levée de boucliers...

Et le Fichier français dans tout cela?

Une association de plus, certes! Depuis une cinquantaine d'années, elle s'est intéressée à toutes les questions évoquées en écrivant des articles ou des chroniques, en participant à des groupes d'études, en assistant à des conférences, y compris aux Biennales de la langue française... Mais là encore, rien de très original.

En fait, désireuse d'amener sa contribution au débat à sa manière, notre association a concentré ses efforts sur un créneau peu exploité: la préservation de la langue française parlée et écrite en Suisse, notamment par une lutte contre les traductions hasardeuses. C'est à ce titre qu'elle produit depuis bientôt cinquante ans des fiches – au nombre de 1200 – destinées à aider le traducteur et le rédacteur dans leur travail quotidien. A la fois pour marquer quelques étapes franchies depuis près d'un demi-siècle, mais aussi pour apporter une contribution au débat, le comité chargé de préparer les festivités du 50^e anniversaire de l'association propose d'organiser une journée de conférences et de présenter une plaquette «jubilé». D'éminentes personnalités ont accepté de participer à la journée et à la rédaction du recueil en

approfondissant quelques thèmes démontrant en quoi l'allemand et le français cohabitent et se côtoient. Les sujets traités vont de la cohabitation des langues aux niveaux de l'Union européenne et de l'administration fédérale suisse au rôle de «passeurs» que sont les traducteurs et interprètes sous l'angle de l'adaptation littéraire, de la prise en considération des différences culturelles ou de la responsabilité civile en passant par un examen de la langue elle-même quant à sa modernité – néologie et féminisation – sa clarté et sa résistance à l'anglais et l'influence qu'elle subit de l'allemand. Certaines contributions traitent plus spécifiquement du Fichier français: un membre fondateur reviendra sur la genèse de l'association, un article présentera l'historique de la participation de membres du Fichier français et d'autres orateurs de Suisse aux Biennales de la langue française et, enfin, le comité esquissera les perspectives d'avenir. La manifestation dans son ensemble est placée sous le patronage du conseiller national Didier Berberat, auteur d'interventions en faveur de l'affirmation des langues nationales et président de l'association «Défense du français»; l'ouvrage sera préfacé par Armin Walpen, directeur de SRG SSR idée suisse.

Patrick Bergen

La chronique du linguiste

Krach boursier et Börsencrash: quelle déguillée!

Lire la presse suisse est, ces derniers temps, particulièrement intéressant, non seulement au point de vue du contenu, mais aussi de la forme. Or, c'est justement celle-ci que l'on oublie ou que l'on néglige trop souvent. Ainsi constatons-nous, à la lecture des comptes rendus et analyses consacrés à l'actualité économique, deux choix linguistiques surprenants de la part des journalistes romands et alémaniques pour désigner l'événement saillant de cette période de crise, à savoir l'effondrement boursier. En effet, le francophone se réfère plutôt aux répercussions de la débâcle de 1929 en Allemagne, tandis que le germanophone, lui, ne voit de nouveau que l'Amérique.

Car, empruntées, nos deux communautés helvétiques ont recours l'une à l'onomatopée allemande «Krach» – prononcée «krak» – l'autre à l'anglo-américain «crash» – dont la phonétique est par contre plus ou moins respectée.

Mais pourquoi diable l'Alémanique ne daigne-t-il plus utiliser son vocable naturel alors que ce dernier est employé paradoxalement par son compatriote romand, d'habitude peu enclin à verser dans la «germanitude», même s'il peut arriver que le «crash» – prononcé si finement «crache» – serve parfois de pataud synonyme?

Manque de discernement ou manque de confiance en soi ou encore manque de conscience linguistique? Pourtant, ce ne sont pas les expressions françaises et allemandes qui manquent pour qualifier l'événement, brutale décadence des «cracks» boursiers. Pourquoi, par exemple, ne pas ressortir en Suisse romande la belle «déguillée» ou l'«épéclée» dans son sens premier? (cf. *Le Dictionnaire suisse romand*, de Pierre Knecht et André Thibault, Editions Zoë, Carouge-Genève 2004, pp. 310-311 et 368-369).

Dans la *Neue Zürcher Zeitung* du samedi 22 novembre, le président de la RFA, Horst Köhler, ancien président du Fonds monétaire international, était cité dans un article éloquent intitulé «Banker (accentué à l'américaine) müssen wieder Bankiers (prononcé à la française) werden», ce qui signifie que les banquiers devraient redevenir des financiers responsables et ne plus singer les grands enfants «monopolystes» d'outre-Atlantique: «Köhler beschwor die Tugenden des Bankiers alter Schule – in bewusster Abgrenzung zum angelsächsisch geprägten Banker», rappelant par là même la cécité d'un certain Marcel O., lequel, il n'y a pas si longtemps encore, étalait ses candides convictions dans la presse alémanique.

Je me souviens d'une interview – dans la *Weltwoche*, si je ne m'abuse – louant naïvement le modèle anglo-saxon (jargon inclus évidemment) soi-disant supérieur à tous les niveaux et qui aurait si bien réussi à l'UBS («wir sind... bisher sehr gut gefahren damit»); ce que confirme, du reste, Constantin Seibt dans son «Kommentar» du *TagesAnzeiger* (26.11.08), pour qui le meilleur «Banker» de l'année 2003 (selon *Euro-money*) n'était au fond que «Teil einer blinden Herde. Also kein gefährlicher Wolf, sondern ein gefährliches Schaf» (une partie d'un troupeau aveugle, donc pas un loup, mais seulement un mouton dangereux), bêlant certes en anglo-saxon...

Comme quoi langue et manière de penser sont intimement liées. Qui ne soigne pas sa langue maltraite ses idées; qui ne réfléchit pas avant d'asséner ses croyances est indigne d'un poste à responsabilité. Pour ma part, il me semble que ces quelques banalités auraient dû nous faire douter des craques à répétition des hâbleurs de Wall Street et nous épargner le désastre actuel auquel, démunis et impuissants, nous devons désormais faire face. Alors qu'un brin de savoir-vivre, un minimum de culture générale, celle-là même que les grandiloquents

économistes se sont pressés de mettre au placard, auraient assurément suffi pour prévenir le drame financier provoqué par un mimétisme et un psittacisme affligeants.

C'est pourquoi il serait grand temps maintenant de redécouvrir nos modestes valeurs et vertus, à commencer par nos propres langues, afin de remettre de l'ordre dans nos pensées et de ne plus imiter aveuglément les exemples pernicieux de diseurs de bonne aventure et autres infantiles fanfarons, puérils visionnaires du Far West...

Cela signifie également que nos «Facultés d'Economie» et «Hautes Ecoles de gestion» devraient revoir leurs programmes de colonisés pour oser s'émanciper du «pseudomodèle» anglo-saxon, cette calamité des temps modernes qu'il faudrait enfin dépasser et surmonter dans un esprit dialectique bien de chez nous, incluant, cela va de soi, forme et contenu...

Erich Weider

P.S. – J'aimerais à cet endroit remercier Catherine Morand de nous avoir offert, dans *Le Matin Dimanche* (30.11.), l'excellent pamphlet visant un éventuel «Geneva Airport».

Puissent ses consœurs et confrères suivre son exemple...

Prix SV du journalisme

Le Prix SV 2008 du journalisme a été attribué à l'équipe de journalistes de l'émission télévisée «Die Dickmacher und wie wir ihnen entkommen». Le deuxième prix a été décerné au Dr Max Rauner et à Jens Uehlecke, journalistes au magazine *Die Zeit*, pour leur article nommé «Das Apfeldilemma».

La cérémonie officielle s'est déroulée à l'EPF de Zurich, en présence de nombreuses personnalités et de sportifs de renom tels qu'Edith Hunkeler, médaillée d'or aux Jeux olympiques 2008 de Pékin, la cycliste suisse Karin Thürig, médaillée de bronze du contre-la-montre, Sven Riederer, numéro 1 suisse du triathlon, ainsi que

Matthias Remund, directeur de l'Office fédéral du sport.

Parmi les invités figurait également Ulrike Nasse-Meyfarth, double championne olympique de saut en hauteur, qui s'engage comme ambassadrice d'une alimentation saine.

Le Prix SV du journalisme, doté de 15000 francs, récompense les meilleurs sujets traités en Suisse, en Autriche ou en Allemagne, abordant une thématique liée à l'alimentation saine. Son objectif est de favoriser une meilleure compréhension de cette problématique majeure auprès du plus grand nombre de personnes en encourageant la diffusion d'informations attractives et didactiques.

Prix 2008 de la Carpette anglaise

L'Académie de la Carpette anglaise¹ s'est réunie le 26 novembre. Le jury, présidé par Philippe de Saint Robert, était composé de représentants du monde associatif, syndical et littéraire.

Au premier tour de scrutin, par 11 voix contre 2, le prix de la Carpette anglaise 2008 a été décerné à M^{me} Valérie Péresse, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, pour avoir déclaré que le français était une langue en déclin et qu'il fallait briser le tabou de l'anglais dans les institutions européennes ainsi que dans les universités françaises en rendant obligatoire l'enseignement intensif de cette langue au détriment de toutes les autres (ce qui est notamment contraire au traité de l'Elysée de 1963).

A titre étranger², la Carpette anglaise a été décernée au premier tour de scrutin, par 12 voix contre 1, à Eurostat,

service des statistiques de la Commission européenne, qui diffuse depuis avril 2008 sa publication *Statistiques en bref* uniquement en anglais, renonçant aux langues allemande et française.

Anne Cublier, Paul-Marie Coûteaux, Jean-Loup Cuisiniez (représentant du monde syndical), Hervé Bourges, Yves Frémion et Dominique Noguez sont membres de cette académie.

¹ La Carpette anglaise, prix d'indignité civique, est attribuée à un membre des «élites françaises» qui s'est particulièrement distingué par son acharnement à promouvoir la domination de l'anglo-américain en France au détriment de la langue française.

² Le prix spécial à titre étranger est attribué à un membre de la nomenclature européenne ou internationale pour sa contribution servile à la propagation de la langue anglaise.

parlerfranc@aol.com

Semaine de la langue française 2009

La 14^e Semaine de la langue française et de la Francophonie se déroulera du 14 au 22 mars. Seront notamment à l'honneur les figures de Boris Vian et de l'écrivaine Corinna Bille. Des concerts, des spec-

tacles, des ateliers seront organisés à travers tout le pays. Les dix mots qui feront l'objet du traditionnel concours: ailleurs, capteur, clair de Terre, clic, compatible, désirer, génome, pérenne, transformer, vision.

P.P.
1000 LAUSANNE 12

Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes de langue française, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne.

Téléphone 021 653 12 20.

CCP 10-3056-2 Lausanne.

Coordination: Jean-Pierre Molliet.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 50.— par an.

Impression: IRL s.a.

Publicité: page entière: 1500 fr.;

1/2 page: 800 fr. (1 parution); page entière: 1300 fr.;

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Edipresse

La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF) réunit 400 journalistes professionnels

ADHÉREZ

**La langue française
est notre instrument de travail**

ASSOCIATION SUISSE DES JOURNALISTES
DE LANGUE FRANÇAISE
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE

Brèves

Aimez-vous jouer?

En jonglant avec notre langue, le Musée romain de Lausanne-Vidy a monté une exposition interactive intitulée «T'as trouvé? Le passé en jeux».

Chaque salle présente devinette, charade, rébus, défi, énigme en relation avec notre passé gallo-romain: un moyen amusant et ludique, notamment, autour de vestiges archéologiques.

Cette exposition, qui coïncide aussi avec le 15^e anniversaire de la fondation du musée, est ouverte jusqu'au 3 mai 2009.

DF

Salon africain 2009

Votre comité envisage à nouveau une présence de l'ASJLF/UPF dans le cadre du prochain Salon international du livre et de la presse, à Genève. Nous songeons à une présentation des langues locales africaines. En effet, au côté du français «fédérateur», elles sont multiples, vivantes et peu connues.

Qui pourrait nous aider à traduire des textes ou à nous aiguiller vers des spécialistes? Merci d'envoyer vos suggestions à daniel.favre@francophonie.ch

Un concours pour les jeunes de 16 à 20 ans

But: établir des liens entre nos communautés linguistiques. Thème de la première édition: la musique. Les participants rédigent un autoportrait dans une autre langue que la leur, ainsi que des réflexions sur leur rapport à la musique.

Les meilleurs auteurs sont ensuite invités à rencontrer des musiciens provenant des quatre régions linguistiques et à écrire des chansons sur les mélodies proposées.

Le projet «Linguissimo» émane du «Forum helveticum». Il est prévu sur quatre ans, permettant ainsi une sorte de «Tour de Suisse».

Contact: www.linguissimo.ch

Jeux de la Francophonie

La direction du Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF) a mis en ligne un site Internet spécialement consacré aux Jeux de la Francophonie: www.jeux.francophonie.org. Les 6^{es} Jeux sont organisés au Liban du 27 septembre au 6 octobre 2009.

Les Jeux de la Francophonie, alliant compétitions sportives et concours culturels, créés par le Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement, en 1987, à Québec, ont lieu tous les quatre ans dans un pays membre de l'OIF.

Le cahier des charges des prochains Jeux organisés à Beyrouth en 2009 a été signé le 9 juillet 2008 par le Comité national d'organisation des Jeux de la Francophonie (CNJF-Liban) et le Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF).